

Le fondateur du mouvement apostolique de Schönstatt, Joseph Kentenich, aurait abusé de religieuses

# Le Père aurait abusé de ses «filles»

« MAURICE PAGE, CATH.CH

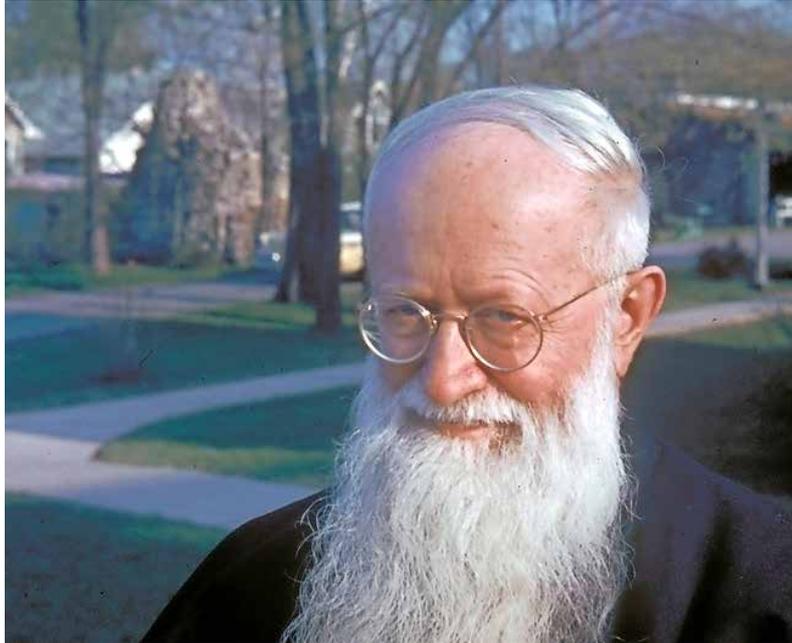
**Œuvre catholique** » Une chercheuse vient de découvrir dans les archives du Vatican que le fondateur du mouvement apostolique de Schönstatt, le prêtre allemand Joseph Kentenich (1885-1968), s'était rendu coupable d'abus sexuels sur des sœurs de son mouvement dans les années 1950. Cette nouvelle, révélée par le vaticaniste Sandro Magister, devrait certainement porter un coup d'arrêt à son procès de béatification en cours.

Lors de recherches sur le jésuite hollandais Sebastiaan Tromp (1889-1975), qui fut entre autres secrétaire de la Commission théologique du Concile Vatican II, l'historienne Alexandra von Teuffenbach est tombée sur un dossier concernant une visite canonique ordonnée en 1951 par Rome au siège de l'œuvre de Schönstatt. Avec pour conséquence immédiate un décret du Saint-Office qui ordonnait au Père Kentenich de se séparer de l'œuvre qu'il avait fondée et surtout de ses religieuses. En 1965, le pape Paul VI avait levé la sanction qui frappait le fondateur en lui permettant de rentrer en Allemagne, où il est mort trois ans plus tard.

## Alertes en 1949

Le motif de cet éloignement ne figurait pas dans le décret du Saint-Siège, mais le dossier du Père Tromp, mis au jour par l'historienne, fait explicitement référence à des cas d'abus sexuels commis sur des religieuses du mouvement. Accessibles depuis peu aux chercheurs, comme tous les documents de la période du pontificat de Pie XII, ces archives ont constitué le gisement dans lequel l'historienne, professeure d'histoire de l'Église à l'Université du Latran, s'est plongée. Elle a ensuite communiqué par lettre le résultat de sa recherche au vaticaniste Sandro Magister, qui l'a repris sur son blog.

Les archives relatent une précédente visite aux sœurs de Schönstatt ordonnée par l'évêque de Trèves, qui avait dépêché sur place son auxiliaire, Mgr Bernhard Stein, en



Les révélations d'abus sexuels sur des religieuses portent un coup d'arrêt au procès de béatification du Père allemand Joseph Kentenich. Schoenstatt.org/DR

1949. Ce dernier avait apprécié l'œuvre, tout en mettant en évidence certains défauts et irrégularités. Il indiquait y avoir rencontré une «insatisfaction intérieure très marquée chez les sœurs mariales, ainsi qu'une insécurité et un manque d'autonomie».

En l'espace de trois ans, le jésuite Tromp se rendit à plu-

**«Un homme charismatique, habile et terrible»**

Alexandra von Teuffenbach

sieurs reprises en Allemagne pour approfondir différents aspects de l'œuvre, comme cela ressort de la centaine de pages conservées dans les archives vaticanes. Ces pages mettent en avant les graves abus de pouvoir de la part du fondateur au détriment des sœurs. Ce que le Père Tromp a découvert, à partir de témoignages, de

lettres et des nombreux entretiens qu'il a menés, notamment avec le fondateur en personne, est symptomatique d'une situation de sujétion totale des sœurs, d'une certaine manière scellée par une sorte de structure familiale appliquée à l'œuvre, note l'historienne.

Le Père Kentenich était «le» père, le fondateur au pouvoir

absolu, souvent comparé à Dieu. Chaque mois, les sœurs devaient s'agenouiller devant le Père, lui tendre leurs mains, se donner totalement à lui. Le dialogue, qui se déroulait souvent à portes closes, était le suivant: «De qui êtes-vous la fille?» Réponse: «Du père!» «Que vaut la fille?» Réponse: «Rien!» «Qui est le père pour la fille?» Réponse: «Tout!» «A qui appartiennent les yeux?» Réponse: «Au père!» Certaines sœurs rapportent que le rituel se poursuivait ainsi: «A qui appartient le sein?» Réponse: «Au père!» «A qui appartiennent les organes sexuels?» Réponse: «Au père!»

De ce rite, on en vient au récit que fait en 1948 dans une lettre que retranscrit le P. Tromp une sœur allemande qui se trouvait à l'époque au Chili. La lettre a pour objet un abus sexuel. La sœur rapporte que peu après ce qui lui était arrivé à l'occasion d'un de ces rituels, elle ne parvenait plus à voir dans le «père» le fondateur mais seulement un «homme». Elle rapporte s'être rebellée et avoir souffert pendant un an avant d'arriver à en parler avec son confesseur.

La sœur, en plein conflit intérieur, écrivit à la Mère générale une lettre que cette dernière envoya en copie au Père Kentenich. Elle reçut pour toute réponse de la Mère supérieure l'accusation d'être possédée par le démon. Face à la partie sombre de cette histoire, l'historienne relève une partie édifiante. Pour elle, dans cette affaire, la Curie romaine a donné le meilleur d'elle-même.

## Béatification

Reste que l'histoire est d'autant plus terrible que, de nombreuses années après son ouverture en 1975, le procès en béatification du Père Kentenich est sur le point d'arriver au terme de sa phase diocésaine et d'être envoyé à Rome. L'historienne a voulu rendre cette histoire publique «afin que cesse la vénération de ce Père et que l'on puisse démolir toutes les tentatives de reconstruire des vérités alternatives, comme s'il ne s'agissait que de faiblesses psychologiques alors qu'on a affaire à un homme à la fois charismatique, habile et terrible». >>

## L'ŒUVRE DE SCHÖNSTATT REJETTE LES ACCUSATIONS CONTRE SON FONDATEUR

Le Mouvement international de Schönstatt rejette fermement les accusations d'abus sexuels portées contre son fondateur, le Père Joseph Kentenich. Selon l'œuvre, ces éléments ne sont pas nouveaux et l'historienne qui les a découverts dans les archives du Vatican en a fait «une lecture partielle influencée par l'opinion négative de l'enquêteur». «Le comportement du Père Kentenich envers les autres personnes – en particulier les femmes – a toujours été caractérisé par un respect et une estime

prononcés, ainsi que par le principe de l'intégrité physique, qu'il a également appliqué à ses communautés», communique le Père Juan Pablo Cattogio au nom du présidium général du mouvement. «Les informations contenues dans les déclarations de l'historienne Alexandra von Teuffenbach, prétendant inédites, ne sont pas nouvelles pour nous; elles ont été entièrement incluses dans la documentation sur le fondateur de Schönstatt, en rapport avec la séparation temporaire de son œuvre, et sont

étudiées de manière approfondie par les autorités ecclésiastiques dans le cadre du procès de béatification de Kentenich.» S'il existe un soupçon fondé de faute morale de la part du candidat à la béatification, la Congrégation pour la doctrine de la foi ne donne pas le feu vert pour l'ouverture d'une procédure. Dans le cas de Joseph Kentenich, le «nihil obstat» a été accordé, rappelle le Père Cattogio. Il s'en remet néanmoins au jugement de l'Église.

MP/CATH.CH

# Révérant Moss: «Il y a un lien entre la croix et le lynchage»

**Black Lives Matter** » Otis Moss III est le pasteur à la tête de l'Église Trinity United Church of Christ de Chicago. Il a passé les deux dernières décennies à prêcher et pratiquer une théologie noire. Pour lui, le soulèvement social actuel contre le racisme est la continuation d'un combat historique où la religion a joué un grand rôle.

**Comment votre communauté vit-elle les événements de ces dernières semaines?**  
**Otis Moss:** L'époque est lourde; on sent le poids de l'Histoire et combien l'attente de changement dans notre pays est importante. C'est dur à porter moralement. Le sentiment général est un mélange de colère et d'excitation, de frustration et d'espoir. Mais l'espoir reste mesuré.

**Au quotidien, comment faites-vous personnellement face au racisme?**

C'est inscrit dans votre ADN quand vous êtes Afro-Américain. Vous devez engager la discussion et lutter contre le racisme pour pouvoir être libre, exprimer votre humanité face à un système et à des gens qui la renient. Ma spiritualité, mon héritage culturel m'aident à faire vivre l'idée que «nous sommes des enfants de Dieu», cette idée que notre imagination, notre intellect ne sont pas uniquement des dons de Dieu, mais nous servent à résister à chaque fois que nous choisissons de faire ce qu'il faut au nom de notre communauté. Pratiquer notre religion devient un acte de résistance, car notre pratique de la foi, notre théologie sont profondément enracinées dans notre histoire

d'Afro-Américains et d'Africains déplacés d'Afrique de l'ouest.

**Il est donc possible de pratiquer tout en étant enraciné dans l'identité noire?**

Oui, c'est ce que beaucoup ici appellent «la religiosité noire». La théologie, les croyances, la pratique sont totalement différentes de l'Église évangélique blanche. Il y a un attachement à Jésus, qui pour nous est un Palestinien juif au teint foncé, on ne le voit pas comme un blanc de Suède! Pour nous, il y a une connexion entre la croix et le lynchage. La violence, l'oppression

dont a été victime Jésus nous rappelle celle infligée aux noirs aux États-Unis. Notre religion fait d'autant plus sens pour nous que c'est notre histoire.



**La religion a-t-elle encore de l'importance pour les jeunes?**

C'est sûr qu'il y a une spiritualité, mais ils ne vont pas forcément à l'église. Ils croient à l'idée que chacun a une empreinte sacrée, mais ils ont des questions sur la structure de l'Église: pourquoi il y a autant de dirigeants masculins, la place des personnes LGBTQ dans l'Église, etc. Et c'est pour ça que nous voyons la naissance d'Églises

fondées sur les questions de justice sociale. Ils ne veulent pas juste créer des soupes populaires, ils dénoncent le système qui appauvrit les gens.

**Comment voyez-vous ces prochains mois, avant l'élection présidentielle?**

Comme dit l'écrivain, «c'est la meilleure époque, c'est la pire époque». La meilleure parce qu'on voit des gens s'unir dans une coalition plus multiraciale que jamais pour reconnaître la souffrance des Noirs dans ce pays. C'est la pire époque parce que nous avons un président qui lui-même participe à la propagation de ce racisme. C'est un mélange de blues et de gospel, de souffrance et de possibilités. On est constamment entre les deux. >>

LOUBNA ANAKI, PROTESTINFORM